

**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise  
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie  
**Band:** 125 (2017)

**Vorwort:** Éditorial  
**Autor:** Auberson, David

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ÉDITORIAL

Ce 125<sup>e</sup> numéro de la *Revue historique vaudoise* consacre son dossier thématique à l'histoire de l'immigration.

Face à un sujet aussi large et aux définitions plurielles, nous avons pris le parti d'offrir à nos lecteurs quelques éclairages sur des sujets peu étudiés allant de la micro-histoire à des réflexions sur la mémoire de la migration.

L'article de Laurence Marti s'intéresse à la pluralité des communautés étrangères qui se sont installées à Aubonne au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Maçons piémontais empruntant les sentiers des Alpes pour travailler une saison et parfois s'installer, mais aussi gens de la vallée de Joux, dont le nom était aussi inscrit dans le registre communal des étrangers. Ainsi, une réflexion sur les migrations au XIX<sup>e</sup> siècle ne peut-elle faire l'impasse sur une définition large du terme d'« étranger » intégrant aussi, dans le cas qui nous occupe, Vaudois et Confédérés. Ce n'est qu'avec la Constitution de 1874 et l'instauration de droits civiques identiques entre bourgeois et non-bourgeois vaudois et suisses que la distinction actuelle basée sur la nationalité s'impose pour définir une personne étrangère à la commune ou au canton.

Georges Andrey nous expose l'histoire méconnue de l'arrivée massive de Fribourgeois venus travailler à la verrerie de Saint-Prex et de la séparation physique que la ligne de chemin de fer symbolisera durant longtemps dans le village, entre le quartier des « immigrés » de la verrerie et la population « autochtone » du bourg. Andrey nous rappelle aussi l'intégration progressive à la vie villageoise de cette communauté par la participation de ses membres au législatif communal.

Avec Irina Ivanova, nous découvrons la belle figure d'Alexandra Tegleva-Gilliard, éducatrice des filles de Nicolas II de Russie et qui, au terme d'une longue itinérance dans une Russie en proie à la terreur bolchevique, trouva un asile bienheureux en Suisse et le réconfort auprès de son mari Pierre Gilliard. Une trajectoire biographique qui résume aussi ce que fut l'exil pour de nombreux Russes après la Révolution de 1917, et la nécessité de se réinventer une existence loin d'un pays natal devenu hostile.

Deux de nos contributions reviennent sur l'histoire de la migration italienne. La première, rédigée par Marina Marengo, s'intéresse aux différentes phases de cette émigration qui, d'ancienne et clairsemée, devient massive au cours des années d'après-guerre. Délaissez les archives, l'historienne nous présente le résumé d'entretiens menés auprès d'Italiens de Lausanne, entre 1995 et mai 2017. Ces témoignages donnent autant la parole aux premières générations d'Italiens qu'à des Transalpins récemment installés sur l'arc lémanique. Cette contribution nous permet d'en apprendre autant sur l'histoire de ces communautés en Suisse que sur les profonds changements économico-sociaux qui ont transformé la Péninsule au cours de la seconde partie du siècle passé.

L'article d'Angela Alaimo nous plonge dans le monde des associations italiennes de Lausanne et leur histoire complexe. Ces sociétés, d'abord conçues comme une structure d'entraide au sein d'une communauté discriminée et en quête de visibilité, ont épousé l'évolution de la population transalpine résidente et de sa progressive inclusion dans la vie vaudoise. Cette intégration réussie invitait les responsables de ces sociétés à repenser les buts et les raisons d'exister de ces associations.

Si l'histoire des saisonniers en Suisse a déjà fait l'objet de nombreuses études, la contribution de Diolinda Hajda, fruit de son travail de master, nous présente les travailleurs étrangers vus par les caméras de la Télévision suisse romande au cours des Trente glorieuses. Ces émissions et reportages, comme le note l'auteure, nous renseignent autant sur la condition des saisonniers que sur le discours porté sur ces derniers par la télévision nationale. Ces portraits d'immigrés sont aussi le reflet de la société qui les regarde.

Cette livraison de la *RHV* s'intéresse non seulement à l'histoire de plusieurs communautés étrangères, mais aussi à la mémoire de l'immigration à travers le récit familial. Ainsi, Madeleine Knecht-Zimmerman nous invite à une réflexion sur la mémoire d'une famille migrante. L'auteure note au début de son article qu'« un émigré, c'est quelqu'un qui a une histoire à relater ». En se basant sur ses patientes recherches au sujet de l'histoire de ses aïeux, l'auteure confronte le récit familial – souvent fabulé ou couvert de pudiques omissions – à ses découvertes réalisées grâce à de minutieux examens effectués dans les archives publiques.

C'est à une autre mémoire, celle du Refuge protestant, que s'intéresse Jean-Pierre Bastian. L'imaginaire d'une mémoire huguenote a souvent nourri les discours généalogiques sur l'origine. En effet, combien de familles vaudoises s'attribuent encore de nos jours, par tradition, des origines huguenotes ou parmi les Vaudois du Piémont ? Il est vrai qu'avoir eu des ancêtres ayant souffert pour leur foi confère une certaine noblesse à la lignée et qu'elle est le plus souvent le fruit d'une innocente méconnaissance de ses origines.

L'origine huguenote ne relève toutefois pas de la fable pour de nombreuses familles ayant contribué à l'essor de l'Église libre. Cette bourgeoisie libérale a du reste su conserver et même exploiter le souvenir de ses origines françaises et de ses ancêtres persécutés en raison de leur religion.

Toujours sur le thème de la mémoire, la contribution d'Ernesto Ricou nous invite notamment par la matérialité à repenser les destins migratoires. Le directeur et fondateur du Musée de l'immigration de Lausanne rassemble en effet depuis de nombreuses années des valises et leur contenu symbolique avec lesquelles sont arrivés dans notre pays des immigrés au cours des dernières décennies. Une matérialité que le dynamique conservateur complète par des recueils de témoignages d'étrangers et des conférences dans son mini-musée de Lausanne.

Le présent dossier évoque également par un cahier photographique le sort des personnes déplacées au cours de la guerre civile en Ex-Yougoslavie. Ces pages présentent des clichés réalisés par la photographe Hélène Tobler lors de ses différents séjours dans une Bosnie-Herzégovine déchirée entre de multiples factions, mais aussi sur le sort des réfugiés bosniaques arrivés dans le canton de Vaud au cours des années 1990.

Ces photographies – légendées par Joëlle Bonardi – préfigurent aussi la prochaine exposition des Archives cantonales vaudoises, qui sera consacrée à l'œuvre de cette grande photographe contemporaine.

En lien direct avec notre dossier thématique, nous retrouvons cette année, dans notre partie consacrée à l'archéologie, la stimulante étude sur l'origine des Helvètes. Entre Protohistoire et Antiquité, c'est en effet à la genèse de ce peuple et à ses pérégrinations, du sud de l'Allemagne actuelle à la Garonne, que Thierry Luginbühl, Michel Aberson et Anne Geiser consacrent un état de la question en croisant les sources littéraires antiques, mais aussi les dernières découvertes archéologiques et numismatiques. Ainsi, les auteurs nous donnent une synthèse aussi pertinente qu'actuelle sur un sujet longuement discuté.

Nos lecteurs trouveront dans nos mélanges l'étude exhaustive de Jean-Pierre Bastian sur l'éphémère couvent des religieux du Tiers-Ordre de Saint-François de Savigny. Bien que cet article se penche avant tout sur les quarante années d'occupation de cet ermitage par des moines, il rejoint également le thème du présent volume en présentant un exemple d'occupation d'un territoire dépeuplé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par des populations provenant de Haute-Savoie, puis par une communauté monastique.

Nous sommes heureux de vous présenter, au chapitre des comptes rendus, une trentaine d'ouvrages qui témoignent de la variété des études publiées au cours des deux dernières années sur le passé de notre région.

Enfin, signalons que ce numéro contient le dernier rapport du Cercle vaudois d'archéologie (CVA). Le Cercle, dans sa forme historique, a en effet été dissous le 31 décembre 2016 au terme de 54 années d'activité. Il a publié, dès 1972, ses rapports d'activité dans la *RHV*. Plus long que d'habitude, ce dernier rapport revient sur son histoire et ses nombreuses activités. Une nouvelle société patronnée par les Amis du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire poursuivra les activités du CVA dès le 1<sup>er</sup> janvier 2017.

En conclusion à ces quelques lignes, nous tenons à remercier les auteur·e·s et les institutions sans qui ce numéro n'aurait jamais vu le jour.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

David Auberson